

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Pa
TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

La Turquie outillée pour faire face à la crise mondiale

Un intéressant exposé du Président du Conseil à la G. A. N.

Ankara, 25. A. A. — Réunie sous la présidence de M. Refet Canitez, la Grande Assemblée commémoré la mémoire du le député d'Afyon Karahissar, M. Cemal Akçin récemment décédé. Une minute de silence a été observée pour honorer sa mémoire.

On a donné lecture ensuite de la communication de la présidence du Conseil pour le retrait du projet de loi concernant la ratification des notes échangées au sujet de l'exportation d'un contingent de 7.000 tonnes de chrome, suivant la liste annexée au protocole de la première session des commissions turco-italiennes. Après approbation de diverses lois, l'Assemblée a discuté le projet de loi portant amendement de certains articles de la loi de Protection Nationale. Le Dr. Refik Saydam, Président du Conseil a fait les déclarations suivantes :
Camarades,

Nous venons aujourd'hui vous apporter certaines modifications tendant à combler les lacunes relevées dans la loi de Protection Nationale après une année d'application. Le projet que nous vous soumettons a été longuement étudié et il a passé par les différentes Commissions. Nous nous sommes donc efforcés de combler les vides et d'éliminer les difficultés rencontrées au cours d'une année d'expérience. Votre Haute Assemblée voudra bien admettre que l'année qui vient de s'écouler a été une année de crise.

Les enseignements de l'expérience

La continuation de la guerre nous a placé devant bien des problèmes et les changements continus de la situation économique mondiale, ses variations quotidiennes, nous imposent l'obligation de rapporter telle décision prise une semaine auparavant, nous mettent en présence de beaucoup de difficultés. Il va de soi que le gouvernement, soucieux de rester dans les cadres des lois, a surmonté bien des écueils. C'est ainsi qu'il a pu constater de nombreuses lacunes tout en acquérant d'autre part de l'expérience. C'est donc les résultats de nos acquisitions que nous vous apportons et que nous soumettons à votre examen. Mon camarade Fuat Sirman, parlant au nom du groupe indépendant, a émis des réflexions — si mes notes sont exactes — comme celles-ci : « Les résultats issus de l'application sont positifs mais non complets. Il y a eu des difficultés dans les importations et ces difficultés demeurent. Il faudrait des stocks suffisants pour les besoins de la population. En ce qui concerne le contrôle et la fixation des prix, cette tâche n'a pas été remplie avec plein succès.

On n'a pas su tirer parti des spécialistes. Il ne faudrait ni lier les bras aux négociants, ni leur accorder une liberté trop large susceptible d'encourager la spéculation. Il faudrait étendre le contrôle. La coordination n'a pas donné toute sa mesure.

Constatations de fait

Camarades, les résultats obtenus par l'application de la loi de Protection Nationale n'ont pas été effectivement parfaits et complets. Et la preuve c'est que nous venons aujourd'hui vous présenter des amendements. Un organisme créé pour

la première fois dans le pays a pu présenter certains points faibles. Les citoyens, de leur côté, éprouvèrent des difficultés à s'y adapter; ceux qui ne voulurent pas s'y adapter suscitèrent des accrocs. Les organes de l'Etat, faute d'un outillage approprié, éprouvèrent des difficultés. Nous avons travaillé à créer les organismes et finalement nous avons décidé de vous soumettre ces modifications.

Il y a eu des difficultés dans les importations, en effet, car après tout, la crise n'est pas une crise régionale, mais générale et comme elle est toute proche des difficultés ont pu se produire. Pour ce qui est des stocks pour la population, il n'y en a pas eu parce qu'il n'en existait point dans le pays. Il y eut des moments, en effet, où nous éprouvâmes des difficultés pour répondre aux besoins de la population et même de l'armée. Les stocks n'ont pas été constitués et c'est pour le faire que nous demandons des pouvoirs et que nous vous prions de nous accorder votre appui matériel.

Le contrôle des prix

On a considéré que le contrôle et la fixation des prix ont été pour l'Etat une sorte de tâche supplémentaire. Notre première organisation a été conçue dans cet esprit. On a confié cette tâche à des personnes qui avaient déjà d'autres fonctions. Mais on s'est rendu compte qu'il n'était pas possible d'exercer le contrôle des prix sous cette forme. En effet, il convient de créer un organisme à part, dûment outillé.

Une fois ceci réalisé, le contrôle des prix pourra s'effectuer dans de meilleures conditions. C'est dans ce sens que nous nous proposons d'agir maintenant. Nous faisons de notre mieux pour tirer le plus large parti des spécialistes.

Le rôle du négociant

Nous ne voulons ni éloigner les négociants du monde commercial ni leur laisser les coudées franches pour qu'ils se livrent à la spéculation. C'est dans cet esprit, du reste, que nous avons adopté un certain nombre de décisions connues de l'honorable Assemblée.

Nous considérons le commerçant comme un élément nécessaire à la vie nationale. Si cet élément apprécie judicieusement son rôle et s'assure une existence normale, il ne peut attendre qu'appui de la part de l'Etat et du gouvernement. Il se rend ainsi utile à lui-même et à ses concitoyens. Mais si le commerçant a une autre conception de son rôle et si nous acquiesçons la conviction qu'il agit comme un élément qui doit être écarté d'entre nous, alors nous sommes décidés à agir en conséquence (bravos).

Pour ce qui est de la question de coordination, le gouvernement est entièrement avec vous. La coordination est opportune. Notre camarade Fuat Sirman a déclaré que cette affaire ne s'est pas suffisamment implantée dans nos habitudes; il ne s'agit pas là d'une situation entre les ministres et le président du Conseil, mais probablement entre les départements de l'Etat. Vous saurez que chaque département travaille dans les limites de ses attributions propres. Il s'agit d'assurer une coopération entre eux. Et si des lacunes se pré-

La réponse à M. Churchill

Elle sera donnée, dit la presse allemande, à coups de bombes et de torpilles

Berlin, 25. A. A. — Le D. N. B. communique :

A propos du discours de Churchill, la « Deutsche Allgemeine Zeitung » souligne qu'il est bouleversant de voir que le premier anglais est incapable de comprendre la nouvelle Europe. Seul un homme, dont la manière de penser et de sentir est diamétralement opposée au fascisme et au national-socialisme, peut espérer pouvoir séparer la nation de ses Fuhrers et de faire saboter les institutions italiennes.

La réponse au message de Noël de Churchill aux Italiens ne sera pas faite verbalement, mais par les bombes et les torpilles.

Une manoeuvre enfantine, dit la presse italienne

Rome, 25. A. A. — Le D. N. B. communique :

Au sujet du discours de M. Churchill, on déclare dans les milieux autorisés italiens notamment :

La solidarité anglaise avec le mouvement italien du « risorgimento » a été prouvée comme étant historiquement fautive.

Il est vrai que pendant la grande guerre, les Anglais et les Italiens ont combattu ensemble, mais les sacrifices que l'Italie a faits ont été récompensés par l'Angleterre de la manière que l'on connaît.

Le fait que les sanctions contre l'Italie ont été appliquées par l'Angleterre, et cela, pour la première fois, a été ressenti d'une manière particulièrement douloureuse.

Il n'y a aucun doute que la guerre actuelle a été voulue par l'Angleterre, ce qui est prouvé aussi par la garantie donnée à la Pologne et par la politique d'encerclement tentée contre les Etats totalitaires.

L'Italie n'a pas de liberté de vie dans sa propre mer, puisque toutes les issues de cette mer sont contrôlées par l'Angleterre. Ce fait et les autres buts d'ordre vital, pour lesquels l'Italie combat, Churchill s'est bien gardé de les mentionner.

En Italie, le régime et le peuple ne font qu'un.

En ce qui concerne les tentatives typiquement anglaises de diviser le peuple et ses chefs et d'essayer de mettre en opposition les différentes autorités, il s'agit là d'une manoeuvre de propagande enfantine des plus basses.

Les dépêches échangées entre MM. Churchill et Mussolini, démontrent que l'Italie, comme tous les peuples qui se respectent, est consciente de son honneur.

Sentent, nous nous efforçons, dans la mesure du possible, de les faire disparaître. J'aime à espérer que jusqu'au jour bien heureux où cette loi provisoire cessera de fonctionner, les départements d'Etat auront appris et se seront habitués à travailler de concert.

Le projet portant amendement de la loi de protection nationale a été voté par la G. A. N.

Secousses sismiques

On ne signale pas de dégâts

Erzincan, 25. A. A. — Ce matin à 1 h. 35 et à 2 h. 30, deux violentes secousses ont été ressenties. Il n'y a eu aucun dégât.

Ordu, 25. A. A. — Ce matin à 2 h. 25 une secousse sismique a été ressentie ici. Il n'y a pas de dégâts.

Sibin Karahissar, 25. A. A. — Cette nuit, à 2 h. 30, une secousse violente qui a duré 3 secondes a été ressentie ici. Il n'y a pas eu de dégâts.

Gümüşhane, 25. A. A. — Aujourd'hui à 2 h. 25 une secousse sismique d'une durée de 5 secondes a été ressentie. Il n'y a eu aucun dégât.

Le pétrole roumain en Turquie

On en fera venir autant

qu'il en faudra

Le directeur général des pétroles turcs, M. Sadat Ziya, est arrivé hier de Bucarest. Il a annoncé la signature d'un accord sur le pétrole entre la Turquie et la Roumanie. Aux termes de cette convention, le marché turc se fournira autant qu'il sera nécessaire en pétrole roumain.

Le général Dentz à Istanbul

Le général Dentz, nouvellement nommé haut-commissaire de France en Syrie et qui a été reçu il y a quelques jours à Sofia par le roi et le premier ministre de Bulgarie, est arrivé hier vers midi en notre ville à bord du *Romania*. Le général se rendra d'ici en Syrie.

La population du Mandchoukouo

Tokio 26. A. A. — La population totale du Mandchoukouo s'élève à 43.234.000 habitants, selon le recensement d'octobre dernier, dit un télégramme émanant de Hsinking.

M. Serrano Suner à Tanger

Madrid, 26. — A. A. — B. B. C. — On annonce que M. Serrano Suner ministre des Affaires étrangères espagnol, se rendra ces jours-ci à Tanger.

M. Tanriöver à Istanbul

L'ambassadeur de Turquie en Roumanie, M. H. S. Tanriöver, est arrivé hier en notre ville.

La Noël du Führer

Berlin, 26. A. A. — D. N. B. — M. Hitler, commandant suprême des forces armées, comme l'année précédente, passa le second Noël de guerre parmi ses soldats et ouvriers du front à l'ouest.

Yeni Sabah

Une thèse turque dans les questions balkaniques

Poursuivant la série de ses articles, M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit :

Dans les Balkans, la Turquie n'a aucune revendication à formuler à l'égard de ses voisins. La Grèce est satisfaite de sa situation. La Yougoslavie également n'a pas d'autre objectif que de sauvegarder son indépendance. Le seul pays qui formule des plaintes est la Bulgarie. Or, tant les Turcs que les Grecs ou les Yougoslaves auraient pu se laisser entraîner par de grandes utopies. Le souvenir de leur souveraineté dans les Balkans est tout récent, pour les Turcs et il y a, en chiffres ronds, un million de Turcs en Bulgarie. Les Grecs pouvaient songer à reconstituer l'empire de Byzance. Les Yougoslaves pouvaient aspirer à englober toute la Bulgarie, de façon à constituer une grande masse slave et à dominer pour établir leur hégémonie des Balkans. Ils pouvaient aspirer à descendre à Salonique, voire à se proclamer les héritiers de l'empire de Byzance.

Mais aucun de ces trois Etats ne s'attache à des utopies ridicules et erronées. Au contraire, ayant sous les yeux la situation politique d'aujourd'hui et les réalités, ils n'aspirent qu'à vivre indépendants.

Or, tant qu'ils demeureront isolés et séparés, il n'y a pas de possibilité, pour les Etats balkaniques, de vivre tranquilles et indépendants. Leur petitesse et leur défaut d'entente sincère entre eux excitent les convoitises de grands Etats. Les territoires balkaniques sont exposés au danger d'être écrasés sous l'action des courants divers et contraires. Tant que les Etats balkaniques ne cesseront pas d'être une proie facile, les aspirations de conquête sur les Balkans ne disparaîtront pas. Il faut se convaincre de cette vérité et décider une ligne de conduite en conséquence.

Cette ligne de conduite ne peut être que la suivante :

1.— Tous les Balkans sont, collectivement, aux Balkaniques.

2.— Les frontières de chaque Etat balkanique seront maintenues sans changement aucun. Mais tout ressortissant de chaque Etat balkanique se sentira chez lui partout, dans les Balkans, et il en sera en fait ainsi.

3.— Pour ne parler que de la Turquie, par exemple, les frontières de la Turquie commenceront d'une part au Danube, de l'autre sur le littoral de l'Adriatique et les rives de la mer grecque. En cas d'une attaque contre cette ligne, la Turquie court à sa défense de façon automatique. La même situation est vraie pour tous les Etats balkaniques. Car :

4.— Il y aura entre tous les Etats balkaniques une égalité complète et absolue. Leur union ne sera pas conçue en vue d'assurer à l'un d'entre eux un surplus de force mais en vue de rendre chacun d'eux réellement fort, en les tenant à un niveau d'égalité.

5.— L'entente balkanique ne sera soumise à l'influence et à l'action d'aucune grande puissance. Elle demeurera absolument neutre à l'égard de la politique européenne.

6.— Les armées et la politique des Etats balkaniques seront communes. Au sein de l'union balkanique, il ne saurait y avoir de place pour des barrières douanières. La monnaie de l'Entente Balkanique sera également commune.

Ce sera un Etat unique tout en respectant les indépendances locales, les traditions nationales et les formes de gouvernement.

Nous sommes d'avis que l'admission au sein d'une pareille entente balkanique sera de nature à satisfaire toutes les aspirations raisonnables et légitimes de la Bulgarie. La Bulgarie veut-elle les côtes de

l'Egée ? Elle aura, en sus, toutes les côtes de la Grèce, tout le littoral yougoslave et tous les ports turcs. C'est à dire qu'elle pourra y trafiquer à son gré et qu'elle s'y entendra absolument chez elle.

Pour ma part, en tant que Turc, je ne ressentirai plus de nostalgie ni de regrets en ce qui a trait aux Turcs de Bulgarie. Car la Bulgarie aussi deviendra une partie de ma patrie. Seulement mes frères de race y seront soumis à d'autres lois civiles, à d'autres impôts et à d'autres méthodes.

Il se peut qu'à première vue une pareille entente balkanique ne plaise pas à certains grands Etats. Car elle constituera une barrière contre leurs aspirations. Mais, en même temps, ne seront-ils pas débarrassés eux aussi d'un souci ? Car si les Balkans ne seront pas à eux, ils ne seront pas non plus à leurs rivaux. Ils n'auront plus à se livrer à des intrigues dans les Balkans, à des rivalités d'influence, et ils pourront demeurer tranquilles.

J'espère qu'à peine la présente guerre sera achevée, cette alliance se réalisera entre la Turquie et la Grèce comme le mouvement le plus naturel, comme une fleur qui s'épanouit d'elle-même.

Cette alliance m'apparaît aussi comme très naturelle et nécessaire entre la Yougoslavie et l'Albanie. Si la Bulgarie s'obstine encore, c'est affaire à elle. Car l'union balkanique, telle que nous l'avons décrite, découle de la force même des choses et elle sera constituée à tout prix. Si elle ne l'est pas, il ne restera pas de Balkans.

IKDAM
Sabah Postu

L'un des dangers qui menacent l'Angleterre

C'est du danger sous-marin que parle M. Abidin Daver. M. Churchill lui-même a déclaré que ce danger, que l'on pouvait considérer il y a un an comme conjuré, s'est accru.

Ces paroles démontrent que, tout comme en 1917-18, l'Angleterre se trouve dans la nécessité d'engager une lutte sévère contre les sous-marins. Alors, il s'en était fallu de peu que cette arme vainquît l'Angleterre, en la laissant à jeun et privée de matières premières ; mais l'aide puissante de l'Amérique avait rendu les sous-marins inoffensifs.

Aujourd'hui, les sous-marins allemands sont en meilleure position qu'alors, mais l'Angleterre aussi est mieux protégée contre ce danger ; elle a constitué de grands stocks et les armes pour la lutte contre le sous-marin sont mieux développées. Les Anglais disposent aussi d'un plus grand nombre de navires anglais et alliés.

Dès l'explosion de la guerre, l'Angleterre a entamé la construction d'un million et demi de tonnes de navires marchands. L'Amérique l'aide en lui livrant de vieux navires marchands et en en construisant, pour son compte, de nouveaux. Ainsi, ces temps derniers, 16 vapeurs, de 147.000 tonnes, ont été vendus aux Anglais, et des engagements ont été conclus pour la construction de 60 vapeurs d'un déplacement de 600.000 tonnes. On a trouvé les voies légales pour céder à l'Angleterre 30 vapeurs danois et 100 navires allemands réfugiés en Amérique ou autres.

Lorsque, en février 1918, l'Allemagne entreprit la guerre sous-marine sans restriction, ce fut une surprise pour l'Angleterre qui se trouva prise au dépourvu ; cette fois, il n'est plus possible de réaliser l'effet de surprise. Les Anglais connaissent le danger et ils connaissent aussi ce qu'il faut faire pour y parer. Les armes et les méthodes de cette guerre sont connues. Le tout est de les mettre en action de façon plus abondante.

La lutte sera dure, mais si l'on considère que de nouveaux chantiers de construction sont créés même aux Indes, on peut prévoir que, cette fois également,

(Voir la suite en 4me page)

LE VILAYET Les exercices de défense passive

La Commission pour la défense passive tiendra aujourd'hui une réunion sous la présidence du vali-adjoint, M. Ahmed Kinik. A cette occasion des échanges de vues auront lieu au sujet des essais de défense passive et active qui doivent avoir lieu en notre ville. La date en sera fixée. On décidera également s'il conviendra de communiquer à l'avance l'heure à laquelle sera donné le signal d'alarme ou s'il est préférable de procéder par surprise. Il est probable que l'on procède aux essais sans préavis. Quand retentiront les appels des sirènes, le public devra se retirer dans les refuges et les lumières devront immédiatement.

La réforme du réseau de téléphone

Malgré l'entrée en service du nouveau Central de téléphone de Sığli, les communications téléphoniques en notre ville ne sont pas devenues normales. Aux heures de la grande activité des conversations sur tous les réseaux, surtout à Galata et dans les zones où sont les bureaux de commerce, il faut s'armer de patience et attendre longuement d'avoir la communication désirée.

Un projet a été élaboré par le ministère des Travaux Publics pour la réorganisation du réseau. Des postes centraux auxiliaires sont créés en certaines parties de la ville. Il y en aura un à Samatya ; le réseau d'Istanbul et des environs y sera relié. Ce central sera relié directement par un câble unique au poste principal.

Le réseau du Bosphore et celui de Taksim seront reliés au Central de Sığli. Le réseau de Beyoğlu en sera allégé d'autant.

Les nouveaux "salons" des voyageurs

Le ministère des Communications envisage de réserver uniquement aux voya-

La comédie aux cent actes divers

LE POURBOIRE

C'est une assez curieuse affaire qui montre en tout cas le sérieux et l'attachement au devoir des magistrats turcs.

Le commissaire-adjoint du poste de police du grand bazar, Servet, avait invité le matelassier Ömer, nouvellement arrivé dans le quartier, à faire disparaître certains étalages qui empiétaient sur la voie publique, devant son établissement. Très inquiet, Ömer s'en était ouvert à son voisin Todor.

— Bah ! lui dit celui-ci, il suffit de graisser la patte à l'agent. Et tu verras que tout ira pour le mieux.

Effectivement, Servet laissa entendre que, moyennant 2 Ltqs. et demi, il pourrait trouver moyen d'arranger les choses et qu'en somme, il y a toujours des accommodements avec les règlements municipaux.

Mais Ömer fut outré de pareils procédés. Et il signala les faits à la direction de la Police, IIème Section.

Il fut décidé qu'il remettrait à l'agent indolent une coupure dont on noterait à l'avance le numéro.

Effectivement, Servet fouilla au sortir de la boutique du matelassier, fut trouvé en possession de la coupure en question, arrêté et traduit en justice.

Toutefois, le prévenu put citer des témoins à décharge qui déposèrent en sa faveur en un sens tel que le tribunal l'acquitta. Mais le substitut du procureur de la République fit opposition contre ce jugement.

Entretiens, Servet était relâché et reprenait son service au même commissariat.

Cette fois, Todor fut pris de craintes fort étranges. Le fonctionnaire n'allait-il pas lui tenir rancune de sa déposition ? Il se mit à déclarer, à tort et à travers, que la libération de Servet n'était pas pour le surprendre étant donné que lui-même avait pris le parti d'Ömer, devant le tribunal, à la suite des menaces de ce dernier, mais qu'il était convaincu de l'innocence du commissaire, etc...

Lorsque le procès vint, en révision, devant le tribunal, ces propos du bonhomme s'ajoutant aux dépositions antérieures des témoins, contribuèrent à accréditer la thèse de l'innocence de Servet. Mais une fois de plus, le substitut se montra intraitable et requit la cassation.

Il y a quelques jours, Servet, arrêté pour la

troisième fois, comparait devant le 7ième Chambre du tribunal essentiel. Une fois de plus les témoins à décharge affirmèrent que la première déposition de Todor n'était qu'un tissu d'inventions et conclurent à l'innocence du prévenu. Invité à exposer son point de vue à cet égard, le substitut déclara :

— Il est évident que Todor a agi sous l'impression de la peur. Nous maintenons pleinement nos premières conclusions. Nous demandons le châtiment du coupable.

Après une brève consultation, le tribunal a rendu sa sentence : Servet est condamné à un an de prison.

L'AVENTURE DU POCHARD

Un négociant de province, qui se trouve depuis quelques jours en notre ville et loge dans un hôtel de Sirkeci, déclare avoir été le héros involontaire d'une aventure tragico-comique. Voici comment il a narré les faits à la police :

Notre homme était rendu dans une brasserie de Beyoğlu où il y avait beaucoup bu, jusqu'à une heure tardive. Quand il sortit de l'établissement, il était accompagné par une personne peu farouche dont il venait de faire la connaissance et à laquelle il proposa une promenade en auto. On héla un taxi. Le chauffeur, voyant sans doute que son client éventuel était fort peu en mesure de tenir sur ses jambes et craignant des complications éventuelles, lui aurait dit :

— Payez-moi d'abord, et je vous conduirai où vous voudrez.

Blessé par ce manque de confiance, le provincial retira de sa poche une liasse de bank-notes en criant :

— N'est-ce pas de l'argent, cela ? Que te faut-il de plus ?

C'est alors que, d'un mouvement brusque, le chauffeur, mettant la main hors de la portière, aurait arraché une pièce de 100 Ltqs. de la liasse qu'on lui tendait. En même temps, il aurait adressé un signe d'intelligence à la dame qui accompagnait le provincial. Celle-ci aurait alors bondi dans la voiture, plantant au bord du trottoir son ami d'une heure.

La police est parvenue à retrouver le chauffeur en cause. Une enquête est en cours en vue de contrôler les faits.

Comme toutefois toute cette histoire présuppose l'état d'ébriété avancée du plaignant, qui est aussi le seul témoin dont les dépositions puissent faire foi et comme on est porté tout naturellement à se méfier du degré de lucidité d'un ivrogne, la tâche de la police n'est pas fort aisée, en l'occurrence...

Communiqué italien

Situation inchangée à Bardia. L'action aérienne.-- Le mauvais temps sur le front grec.-- Un combat aérien au-dessus de Valona. Un avion anglais sur Naples.

Quelque part en Italie, 25 AA. -- Communiqué No 201 du Quartier général des forces armées italiennes :

Dans la zone frontrière de la Cyrénaïque, la situation est inchangée. Nos formations aériennes ont continué à bombarder et à mitrailler les moyens motorisés ennemis.

Les bases avancées ennemies ont été encore soumises à un bombardement intense. Dans une base aérienne, des explosions et des incendies ont été constatés. En Tripolitaine, l'ennemi a bombardé la ville et le port de Tripoli faisant quelques dégâts.

Le mauvais temps a entravé les opérations sur le front grec. Des tentatives d'attaques ennemies furent repoussées. Une de nos formations de chasse en croisière de protection a vivement entravé une incursion ennemie dans le ciel de Valona, mitraillant et poursuivant des appareils "Blenheim", qui se sont soustraits au combat.

En Afrique Orientale, à la frontière soudanaise, un de nos détachements en reconnaissance attaqua le 23 des autos blindées, contraignant celles-ci à se replier avec des pertes.

Hier, un avion ennemi survola Naples et ses environs lançant quelques grenades incendiaires et les tracts habituels.

La division Julia

La division Julia, citée dans le communiqué No. 200 du G.Q.G. italien, est celle-là même que l'on avait signalée déjà comme anéantie lors des combats dans la région du Pinde. Elle est constituée par les 8ème et 9ème Régiments alpins et par le troisième Régiment d'artillerie de montagne.

Il n'est pas inutile de rappeler, à ce propos, que les divisions italiennes comportent 2 Régiments, alors que les divisions grecques en ont trois, outre l'artillerie. Ceci permet de mieux apprécier le volume réel des forces en présence, lorsqu'elles ne sont désignées que par le nombre des divisions.

Le 8ème Régiment d'Alpins, décoré de l'ordre militaire de Savoie, est détenteur de 4 médailles d'argent, 1 de bronze. Il a participé aux campagnes de 1911-12, 1912-13 et 1915-18.

Au cours de la guerre mondiale, il a subi les pertes suivantes :

Officiers : morts 312 ; blessés 263
Soldats : morts 7.347 ; blessés 6.316
Ses membres ont reçu 917 décorations individuelles.

Le 9ème Régiment alpin a été formé après la guerre mondiale, avec des bataillons qui avaient participé aux hostilités dans d'autres formations et avec des bataillons nouvellement constitués. Les renseignements que nous reproduisons ci-bas ont donc trait à un seul bataillon du régiment qui a participé à la guerre de 1915-18 et aux opérations de 1935-36.

Ses pertes, au cours de la guerre mondiale, ont été les suivantes :

Officiers : morts 51 ; blessés : 56
Soldats : morts 1.299 ; blessés 1.376
Décorations individuelles : 19.

Le 3ème Régiment d'artillerie de

Communiqué allemand

Trêve tacite de Noël au-dessus du territoire anglais et du territoire allemand

Berlin, 25. A. A. -- Le commandement supérieur des forces armées allemandes communique :

Au cours de l'attaque effectuée par les vedettes rapides allemandes, le 23 décembre, indépendamment des deux vapeurs dont la submersion a déjà été annoncée, un troisième vapeur de 2.500 tonnes a également été coulé.

Après l'attaque aérienne effectuée avec grand succès, dans la nuit du 23 au 24 décembre, contre Manchester et dont les flammes des incendies qu'elle a provoqués étaient visibles, les forces aériennes allemandes n'ont effectué aucune attaque dans la journée du 24 et la nuit du 24 au 25 décembre.

L'ennemi également n'a pas attaqué le territoire allemand.

Communiqués anglais

La guerre en Afrique. -- Activité aérienne italienne "renouvelée" devant Bardia

Le Caire, 25. (A.A.). -- Communiqué du G. Q. britannique :

En Libye, les préparatifs dans la région de Bardia sont constamment poussés en avant, malgré l'activité aérienne renouvelée dans le but de soutenir la garnison assiégée.

A l'ouest de Gallabat, nos patrouilles ont de nouveau infligé des pertes à l'ennemi.

Dans les autres secteurs, rien d'important à signaler.

L'avenue Taksim-Harbiye

Nous lisons dans l'« Akşam » :

La nouvelle avenue entre Taksim et Harbiye est dans un état à fendre l'âme. La construction n'en est pas encore achevée. Et déjà le béton est crevassé ; les parties qui ont été terminées sont pleines de cicatrices, présentent des effondrements... La nation ne dit pas : « Nous sommes en période de vie chère » ; elle ne dit pas : « Il y a la guerre » ; elle dépense l'argent à pleines mains pour l'oeuvre de reconstruction. Si, aux lieux les plus visibles, il en est ainsi, qu'en sera-t-il dans les lieux lointains et écartés ?

LES CONFERENCES

Une conférence de Mme Melek Celâl Sofu

L'Association des Amis d'Istanbul a organisé pour aujourd'hui au Halkevi de Beyoğlu, une conférence sur :

Les travaux manuels turcs

La conférencière est Mme Melek Celâl Sofu, auteur d'un intéressant ouvrage sur le même sujet et qui dispose d'une collection particulièrement riche et attrayante de travaux turcs. A l'intérêt très vif que présente le sujet, répond donc la compétence toute spéciale de la conférencière.

montagne a participé aux campagnes de 1911-12, de 1915-18 et aux opérations de 1919 en Libye. Ses membres ont reçu 646 décorations individuelles.

Ses pertes au cours de la guerre mondiale sont les suivantes :

Officiers : morts 45 ; blessés : 120
Soldats : morts 298 ; blessés : 3.004

POLA NEGRI

SE SURPASSE

dans

MADAME BOVARY

D'après le roman de GUSTAVE FLAUBERT
Un chef-d'oeuvre de la littérature française

TRES PROCHAINEMENT

au Cine CHARK

(ex - ECLAIR)

Notes et souvenirs

Un ami de Lamartine : Calosso

« J'ai connu ici un homme aimable et distingué, un de ces hommes plus forts que la mauvaise fortune et qui se servent du flot qui devait les noyer pour aborder au rivage. M. Calosso, officier piémontais, compromis comme beaucoup de ses camarades, dans la velléité de révolution militaire du Piémont en 1820, proscrit comme les autres, sans asile et sans sympathie nulle part, est venu en Turquie. Il s'est présenté au Sultan pour former sa cavalerie ; il est devenu son favori et son inspirateur militaire... »

Ces quelques lignes sont extraites du « Voyage en Orient » de Lamartine. Le poète rend le plus grand hommage aux qualités de ce « franc » rencontré en terre turque et qui, fort obligeamment, lui a offert « tout ce que sa familiarité du divan et au sérail » pouvait procurer au voyageur.

En lisant, il y a bien longtemps, ces lignes si élogieuses de Lamartine, nous avions été curieux de connaître quelques précisions de plus au sujet de cet instructeur oublié de la cavalerie de Mahmut II. Il nous avait semblé qu'il eût été opportun d'offrir aux lecteurs de notre hebdomadaire en langue italienne, « Il Messaggero degli Italiani », un profil complet de Calosso. Et comme les moyens de documentation sur place nous faisaient défaut, nous avons eu recours à ce propos à nos amis en Italie.

Le premier, feu le Comm. Luigi Joli, était parvenu à satisfaire notre curiosité. Il avait copié à notre intention, d'un livre conservé à la bibliothèque Royale de Florence (1), toute une page consacrée à notre héros.

Un soldat de Bonaparte

Nous apprenions ainsi que Calosso (Giovanni Timoteo), de Chivasso, né en 1789, avait fait avec l'armée française les campagnes de Russie et d'Autriche et y avait gagné les épaulettes de sous-lieutenant des Chasseurs à cheval. A la Restauration, il avait repris service dans son pays comme fourrier dans les Cavaliers du Roi. Nommé Capitaine lieutenant-major le 20 mai 1821, il avait été proclamé ensuite déserteur, et, lors des mouvements de 1821, il avait été obligé de fuir laissant sa femme, qui appartenait à la famille des comtes Torino-Imperiale, en chemin de grossesse avancée.

Calosso avait mené une vie d'aventures en Suisse, puis en Espagne avant de venir en Turquie, où il reçut le grade de colonel avec la mission d'instruire les nouvelles troupes de cavalerie ottomanes.

Enfin, la biographie en question ajoutait que Calosso, appelé Rustem bey par les Turcs, avait reçu la plus haute décoration turque, qu'il était rentré à Turin en 1843 et y avait l'objet d'un accueil joyeux de la part de Charles Albert.

La figure de notre héros commençait à se préciser. Mais un ami Français, grand bibliophile, chercheur passionné et ce qui compte plus, avisé, nous signala un autre ouvrage, plus rare peut-être que le précédent, et non moins intéressant sans doute (2) où il était longuement question de Calosso. D'abord, nous y trouvions une précision intéressante : la date de la venue de Calosso à Istanbul : 1826. Et voici, d'après la même source, le récit de sa première rencontre avec le Sultan Mahmud :

« Calosso sortit un matin de Péra et se dirigea, sans aucune intention arrêtée, vers les nouveaux quartiers militaires qui surmontent Dolmabahçe. Ayant découvert un corps de cavalerie qui s'y livrait à des exercices, il s'arrêta pour l'observer. C'était un régiment de la garde impériale, récemment constitué, qui s'entraînait aux rudiments de la tactique. Par suite d'un hasard ineffable (sic) le Sultan Mahmud assistait en personne à ces exercices... Il vit Calosso et reconnut en lui le militaire et le malheureux.

Le Sultan envoya un de ses officiers apprendre de sa propre bouche qui il était ; les premières informations furent suivies par d'autres. Calosso fut invité à avancer et put les fournir directement au Sultan... Invité à donner son opinion sur ce qu'il voyait, il loua les intentions, mais critiqua les erreurs et indiqua les remèdes. On parla de ses campagnes et de Napoléon. Les manières de l'inconnu plurent au Sultan et il l'invita, de la façon la plus courtoise, à se rendre dès le lendemain au palais... »

Cette rencontre, cet entretien entre le puissant monarque et l'exilé inconnu, tout cela est bien attrayant et romantique à souhait. Mais la réalité, comme toujours, est beaucoup plus prosaïque.

Nous nous étions empressés de publier dans « Il Messaggero degli Italiani », tous ces renseignements et d'autres encore puisés à la même source. Cela nous valut une lettre de Prof. Ettore Rossi, l'éminent lecteur du ture de l'Université de Rome, qui a représenté le monde intellectuel italien au Congrès d'Histoire du Palais de Dolmabahçe et qui n'ignore rien de tout ce qui peut intéresser les rapports entre la Turquie et l'Italie. Notre éminent correspondant confirmait une partie des renseignements qui nous avaient été fournis de diverses sources, notamment que Calosso avait combattu sous l'empire. Il ajoutait qu'il avait conservé un culte pour Napoléon et qu'il aimait à rappeler avec fierté une conversation qu'il avait eue avec lui en langue italienne, durant une revue des troupes en Hollande, en 1811.

Faveurs impériales

Par contre, l'engagement de Calosso en qualité d'instructeur de la cavalerie ottomane n'avait pas eu lieu par hasard. C'était l'ambassadeur de France qui l'avait présenté aux autorités ottomanes. Le « serasker » Hüseyin paşa l'appela au Vieux Sérail et lui confia le charge d'initier une vingtaine de personnes de la suite impériale aux mystères de l'équitation. Calosso ne tarda pas d'ailleurs à être reçu par le Sultan et fut logé au palais avec la mission de former les pages impériaux et le titre de *Talimcibasi*. En 1828, promu Rüstem bey (au lieu d'aga), il avait déjà formé une division de cavalerie de 24 escadrons. Il reçut le *Nişan-ı İtihar* vers 1829.

Sur la recommandation de Calosso, un peintre piémontais, Gobbi, avait été reçu également par Mahmud II qui avait consenti à poser devant lui pour un portrait en miniature, dont 3 copies furent exécutées. L'une de ces copies fut envoyée à Carlo Felice, Roi de Sardaigne.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que d'autres Italiens vécurent aussi à la cour de Mahmud II, et notamment Donizetti, le frère du célèbre compositeur, qui a organisé la musique impériale.

Ceux que la question pourraient intéresser trouveront à ce propos de plus amples renseignements dans la collection du « Messaggero degli Italiani ». Nous avons voulu simplement, ici, préciser quelques traits d'une figure qui ne manque pas de charme et à laquelle la célébration du 150ième anniversaire de Lamartine est venue apporter un regain d'actualité.

G. Primi

1. — « Informazioni sul 21 in Piemonte », d'après les écrits de Carlo Alberto, de Cesare Balbo et autres, par Antonio Manno, Florence, édit. Tipografia « Gazzetta d'Italia », via Castellaccio, 12. — 1879.

2. — « Costantinopoli effigiata e descritta », par le Cav. Avv. A. Baratta, attaché au Consulat général de Sardaigne à Constantinople. — Edit. Turin, Stabilimento Tipografico di Alessandro Fontana, 1830.

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata
Istanbul-Bahçekapi
Izmir

TELEPHONE : 44.606

TELEPHONE : 24.410

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALE DE LA DRESDNER BANK AU

CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

Le problème des exportations de poisson et de la glace

La pêche, dans nos eaux, est redevenue abondante. On a pris avant-hier, 40.000 "torik".

Comme toutefois on ne disposait pas, à la poissonnerie, de glace en quantité suffisante, on a dû en rejeter à la mer 14.000 paires. La perte est d'autant plus regrettable que les "torik" étaient achetés par les négociants grecs et italiens à 95 pirs. la paire.

Il convient d'ajouter que le directeur des services économiques à la Municipalité avait veillé personnellement à ce que la glace fût fournie régulièrement, de façon à satisfaire aux besoins de notre commerce d'exportation. Toutefois l'abondance du poisson a été soudaine et a pris tout le monde au dépourvu.

On a téléphoné à la glacière et l'on a acheté toutes les 1.500 formes qui se trouvaient au dépôt; or, il en aurait fallu 2.500 pour la conservation de tout le poisson qui affluait à la poissonnerie. Et il aurait fallu, d'autre part, informer la Municipalité 24 heures à l'avance pour qu'elle pût accroître la production de glace.

Le transport des mandarines et des oranges

Par suite du manque de moyens de transport les arrivages de mandarines et d'oranges ne sont pas assurés régulièrement à Istanbul. De ce fait, ces fruits nous reviennent cher, tandis qu'ils se gâtent aux centres de production et d'embarquement. A la suite des démarches qui ont été faites à ce propos, le

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

L'Angleterre sortira victorieuse de la guerre sous-marine.



La crise française

M. Yunus Nadi retrace un tableau d'ensemble des derniers événements en France et conclut en termes :

Le nouvel ambassadeur de la République des Etats-Unis est sur le point d'arriver en France avec un croiseur. Il est porteur d'un message privé du Président Roosevelt au maréchal Pétain. Les dernières nouvelles nous montrent que le maréchal est fermement décidé au respect des clauses de l'armistice. Le maréchal Pétain est pour l'Allemagne comme pour la France un personnage d'une grande importance. On peut présumer que le jour où l'on méconnaîtra la valeur qui s'attache à son grand nom, vraiment digne de respect, il se produira en France une situation dont il ne sera guère isé de se tirer.

Il ne serait guère déplacé d'attendre avec plus ou moins de curiosité les développements futurs de la situation qui n'a pu encore acquiescer toute la clarté voulue en France.

ministère des Communications a affecté de nouveaux wagons au transport de ces fruits.

Nos importations et exportations

Il a été exporté hier, d'Istanbul, des produits d'une valeur de quatre cent cinquante mille livres dont le plus important est un lot de tabac de 230 mille livres. Un lot de trois mille kilos de gruère a été expédié en Egypte. Des pneus et un grand nombre d'autres marchandises sont arrivés hier d'Angleterre.

ETRANGER

La situation économique de la Bulgarie

Un exposé de M. Bojiloff

Sofia, 26.-A.A.— Le ministre des finances Bojiloff, dans son rapport sur la situation financière et économique du pays, releva que le volume de la production agricole baissa de 7,2 pour cent par rapport à l'année dernière. Le volume global de la production industrielle fut au cours des 9 premiers mois de l'année courante de 5,8 % supérieur à celui de la période correspondante de 1939, ce qui est dû principalement aux progrès réalisés dans les industries de la houille et l'industrie électrique. Au cours de la période d'octobre 1939 à octobre 1940 le niveau général des prix de gros monta de 29,6 %.

Passant au commerce extérieur, le ministre releva qu'au cours des 10 premiers mois de l'année courante, la valeur des importations augmenta par rapport à la même période de l'année dernière de 11,3 %, celle des exportations de 27,7 %.

D'où vient le mot "efendi" ?

Un groupe d'étudiants turcs qui se trouvaient en France, pour y parfaire leurs études, vient d'arriver en notre ville. Après l'occupation de Paris, ces jeunes gens, qui s'étaient réfugiés en France non-occupée, ont pu rentrer dans la capitale et y passer leurs examens. Plusieurs d'entre eux ont obtenu le titre de docteur en médecine.

On cite à ce propos le cas d'un jeune homme qui, ne connaissant pas d'autre langue étrangère, a présenté le turc comme seconde langue, outre le français. On lui donna à traduire un article de l'*Akşam*, ce dont il s'acquitta avec la plus grande aisance.

Puis le professeur français qui remplissait les fonctions d'examineur lui demanda l'origine du mot "efendi". Pris au dépourvu, notre jeune homme ne sut que répondre. Le professeur lui dit alors que le mot vient du grec. Et lui demanda quel est le correspondant en turc, de cette locution étrangère. Nouveau silence de notre étudiant.

— C'est "celebi", lui dit assez sèchement l'examineur.

Bref, notre aspirant docteur faillit rater son examen... pour n'avoir pas su

contente ? Tu n'auras pas à quitter ton fourneau.

— Vous êtes ma Providence, mademoiselle Diane ! Seulement, à présent, laissez-moi travailler seule. Je ne veux pas vous voir plus longtemps faire une telle besogne.

— Laissez-moi t'aider.

— Non, mademoiselle, cela me navre trop de vous voir abimer vos pauvres menottes.

— Et tes fonds d'artichauts ? Et tes entremets sucrés ?

— Mes entremets ?

— Te voici encore toute bouleversée ! Tu vois bien que je suis indispensable en ce moment... Je mets du lait sur le feu... Dirige-moi. Faut-il battre des oeufs ? Combien de morceaux de sucre ?

— Mon Dieu ! mon Dieu !... Vous pensez à tout !

— Combien de morceaux ?

— Quinze... dix... douze ! Ah ! je ne

Pages de gloire

L'épopée d'Antep

Le Dr. Fahri Can évoque, dans le "Yeni Sahah", l'épopée de Gaziantep :

Un matin... Comme d'habitude, le bombardement a commencé. Un feu d'enfer et de mort s'abattait sur les rues et les maisons de la ville. Peu après, les brancards ont commencé à affluer à la porte de l'hôpital. C'était là le spectacle quotidien auquel nous étions habitués. J'ai appris à un certain moment qu'un obus, qui avait atteint une maison du quartier du Dépôt, avait tué une famille de cinq personnes, la mère, la fille, la belle-fille et ses deux petits enfants en train de prendre leur café au lait.

Peu après, j'ai vu le Memik Çavuş, qui venait de perdre ainsi tous les siens. Il voulait voir une dernière fois sa mère, sa soeur, sa femme et ses deux enfants. Quand, la figure couleur de cendre, les moustaches dressées, les cartouches et les grenades à main à sa ceinture, il partit serrant son fusil, vers les collines de Çiksurut, pour aller rencontrer l'ennemi, jurant entre ses dents de se venger, aucun sculpteur n'aurait pu rendre l'expression de son attitude.

Un lundi, la nuit du 30 au 31 janvier 337 (1920)... Memik Çavuş, au cours d'une de nos attaques contre l'ennemi, dans la direction de Çiksurut, après avoir déchargé toutes ses grenades contre l'ennemi, avait continué à lutter des ongles et des dents et il était tombé, après avoir abattu de sa main cinq ennemis, sa vengeance satisfaite.

Un jour j'allais vers la colline d'Ahmet Çelebi. Comme toujours, les artilleurs ennemis répandaient la mort dans la ville. A l'entrée d'une rue, trois ou quatre enfants, étaient en train de jouer. Un obus passa en sifflant, ils s'abritèrent dans un coin. L'obus éclata un peu plus loin contre un mur...

L'un des enfants, bondissant du lieu où il s'était abrité, cria à ses camarades : — Ulan Ukkaş, venez, n'ayez pas peur. Ils tirent avec du 7mm.

Et les enfants se remirent à jouer, sous les obus de 7 1/2. Et en présence de ces enfants, tous mes sentiments ont été confondus.

Le 12 août 336 (1919) après un très violent bombardement qui avait duré jusqu'à midi, un homme brandissant un drapeau blanc parut en avant de nos lignes. Il apportait une lettre du général ennemi.

Après nous avoir sommé d'opérer notre reddition immédiate et d'exprimer notre repentir en arborant le drapeau blanc sur une tour du vieux château, en face du Quartier Général français, il annonçait qu'à titre de sanction pour notre riposte de la veille, le bombardement sera poursuivi pendant deux heures encore, après que le drapeau blanc aurait été arboré. Ce n'est qu'après qu'il aurait la "bienveillance" de répondre aux questions de l'examineur de turc !

Comme toutefois sa traduction avait été satisfaisante, son pointilleux interlocuteur consentit à lui donner la mention "assez bien", alors qu'il avait eu la mention "très bien" pour toutes les autres matières et notamment pour le français.

sais plus ! Je perds la tête en vous voyant m'aider ainsi. Si Madame vous voit faire semblable besogne, elle grondera.

— Je suis sûre, au contraire, que grand-mère m'approuvera de te donner un coup de main... Et puis, cela m'amuse. Si tu savais combien je préfère cette escapade auprès de toi à bien des corvées mondaines qu'il m'a fallu subir à Paris !

— N'empêche que je ne suis pas raisonnable de vous laisser faire aujourd'hui.

Tout en parlant, nous avançons. J'encourageais Fauste de mon mieux.

— Vite, ma bonne. N'oublie pas que tu as le couvert à mettre.

— Et l'argenterie, les cristaux à sortir !

— Je t'aiderai...

Mais une réflexion qui me vint coupa ma phase.

— L'argenterie, les cristaux... Décis-

LA BOURSE

Ankara, 25 Décembre 1940

(Cours informatifs)

		Letq
Ergani		19.76
Sivas-Erzurum	II	19.14
Sivas-Erzurum	III	19.14
Sivas-Erzurum	V	19.14
Sivas-Erzurum	VI	19.14

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.7725
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.6225
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	26.5325
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour.B.	31.0975

Théâtre de la Ville

Section dramatique

IDIOT

de Dostoievsky

Section de comédie

Paşa Hazretleri

lance » d'accepter notre reddition.

La réponse donnée par la ville turque trouée et percée comme une écumoire, a été la suivante : le 13 août 336, sur le vieux château d'Antep, face au Q.G. français, un gigantesque drapeau turc tout neuf, était hissé.

Nous vivons les derniers jours de détresse de la défense de Gaziantep, qui a duré exactement onze mois. La dernière bouchée du pain que nous fabriquons, au risque de nous empoisonner avec la poudre de noyaux d'abricots amers, afin de prolonger la résistance est épuisée ; la dernière cartouche que nous remplissons avec la poudre noire que nous fabriquons nous-même a été tirée. Les héroïques défenseurs n'ont songé un seul instant que tout assiégé est condamné à se rendre un jour. Et, avec leurs dernières cartouches, ont fait une sortie et ont déchiré comme un chiffon les lignes d'investissement. Les forces nationales, qui étaient l'âme de la ville, ont quitté celle-ci. La ville est morte.

L'ennemi exige à nouveau que le drapeau blanc soit hissé sur le vieux fort. Mais on ne trouve pas de linge blanc. Personne ne veut en fournir. Finalement on s'est souvenu du linceul dont enveloppe les cadavres à l'hôpital. C'est ce drap symbolique que l'on a hissé sur la forteresse d'Antep.

dément, ce n'est pas naturel. Nous sinons, nous nous remuons, nous faisons des merveilles sans savoir en l'honneur de qui tout ce remue-ménage. Croyez que grand-mère ait invité du monde à dîner ?

— Ce serait extraordinaire qu'elle vous en ait pas parlé.

— Oui, surtout pour plusieurs raisons. Et c'est si rare, des étrangers chez nous.

— Ce serait la première fois depuis bien longtemps.

Une idée me passa et je me penchai.

— Dis donc, ce repas... c'est être une surprise pour moi... en l'honneur de mon retour au bercail.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

CEMİL SİFİ

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 5

Feuilleton de "Beyoğlu" No 51

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

— Ce ne sera pas la première fois que j'aurai cuisiné des restes sans que quelqu'un s'en doute.

— Là ! tu vois bien ! Te voilà toute réjouie. Je cours prévenir Sabin pour le canard...

Je la quittai en courant. Déjà, une longue cuillère de bois à la main, elle « cuisinait » notre boeuf bouilli.

Cinq minutes après, j'étais de retour.

— Sabin va plumer le canard. Es-tu